Charlotte Sibi :
Portrait d'une professeur formatrice de consciences

Olivier DUMAS[1]

Abstract : This paper aims to present the exceptional personality of Charlotte Sibi, a French language teacher in Botoşani and in Iaşi. Miss Charlotte Sibi, a Frenchwoman and a church-goer catholic, was a decisive positive influence for the spirit of her pupils not only through the high quality of her French language teaching, but also through her quality of conscience director during a communist regime that had excluded her from the official teaching system. Twenty years after her death, her former pupils created an association bearing her name for promoting her values and her battle for the French language teaching.
Keywords : French language teaching, language methods, trainer, education, role model teacher.

Nous aimerions brosser dans ce travail le portrait d'une personnalité bien connue à Iaşi, Mademoiselle Charlotte Sibi, éminente professeur de français et également formatrice de consciences, membre importante de la communauté catholique de la ville.

Charlotte Sibi est née à Iaşi en 1901. Son père, Joseph Sibi, était professeur de français (et d'anglais) et agent consulaire de la France dans la capitale moldave. Sa mère, Hortense, était roumaine d'origine allemande. Les langues maternelles de Charlotte Sibi étaient le français – langue d'usage de la famille – puis l'allemand et le roumain, appris avec sa mère. Charlotte Sibi étudiera également ces langues à l'école aux côtés du latin, du grec et de l'anglais. L'éducation reçue par les trois filles Sibi (Marie, Alice et Charlotte) dans leur famille a été sérieuse et rigoureuse, basée sur une certaine discipline.

Charlotte Sibi n'a pas reçu d'éducation religieuse à la maison mais a eu la chance de pouvoir être élève-interne au Lycée des Sœurs de Notre-Dame de Sion de Iaşi entre 1911 et 1917. C'est là qu'elle a découvert la religion, la foi, devenant profondément croyante et grande pratiquante. De

[1] Institut Français de Iaşi, Roumanie.

BDD-A27414 © 2012 Editura Junimea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 19:10:38 UTC)

1917 à 1919 elle vit à Paris avec sa famille et se met à lire énormément de littérature française et de livres de spiritualité catholique, notamment *l'Histoire d'une âme* de Sainte Thérèse de Lisieux, qui aura une énorme influence sur elle. Charlotte Sibi a alors deux passions : la langue française et la religion ; elle se voyait sœur de Notre-Dame de Sion, enseignant le français dans un lycée de la congrégation.

De retour à Iaşi en 1919, son père lui fait promettre de renoncer à rejoindre les ordres et comme elle avait le plus grand respect pour lui, elle se conformera à cette décision. Pour la surveiller de plus près, Joseph Sibi la fait inscrire au Lycée de filles orthodoxes, où il enseigne. Après son baccalauréat, en 1922, Charlotte Sibi entre à l'Université où elle est étudiante en section de français de la Facultés des Lettres. Elle a comme professeurs Neculai Şerban (chaire de français), les lecteurs français Voilquin et Pinot, Al. Philippide, I. Iordan (langue roumaine), G. Ibrăileanu (littérature roumaine), C. Balmuş (latin), C. Papacostea (grec) et G. Brătianu (histoire). Parallèlement à ses études, Charlotte donne – déjà - des leçons particulières de français et des cours à l'École Commerciale et au Lycée de filles orthodoxes de Iaşi. En 1928, elle obtient sa licence en philologie moderne (langue et littérature françaises). En 1929, elle termine le Séminaire Pédagogique Universitaire de Iaşi où sa sœur est professeur d'anglais et son père enseigne le français. Pour éviter les conflits d'intérêts, sa mère l'envoie passer son examen de « Capacitate » à Bucarest. Elle sera la première de sa promotion et choisira d'aller enseigner à Botoşani à cause du très bon prêtre catholique qui s'y trouvait, le Père Clofanda.

En 1930, Charlotte Sibi commence sa carrière au Lycée « Carmen Sylva » de Botoşani. Il s'agit du plus renommé lycée public de filles de la ville. Ses élèves sont généralement issues de bonnes familles, orthodoxes et juives – il y a peu de catholiques. La même année, elle publie, avec son père, son premier manuel de langue française : *Carte de limba franceza pentru clasa III-a liceelor si gimnaziilor*, (Cartea Românească, Bucuresti, 1930). Jusqu'à la guerre, Charlotte va travailler à Botoşani durant la semaine et rentrer à Iaşi pour le week-end. Tous les matins, avant d'aller à l'école, elle va à l'église et le soir, si rien ne l'en empêche, elle y retourne également.

À Botoşani, en 1931, l'inspecteur de français Dimitriu Bârlad, de l'Inspectorat Régional de Iaşi du Ministère de l'Enseignement, assiste au cours tenu par Charlotte Sibi à sa classe de VIème. Il consignera : « ce fut une leçon réussie », appréciant par la suite la facilité avec laquelle la professeur parle aux élèves ; « une leçon conduite avec une grande capacité

BDD-A27414 © 2012 Editura Junimea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 19:10:38 UTC)

pédagogique, pas apprise mais innée, avec une rare adresse ; elle a évoqué à l'aide du texte toute la vie sociale, psychologique, littéraire, la cour et les mœurs du siècle. Naturellement, la page de livre devenait pour toutes les élèves la représentation caractéristique du XVIIème siècle. Pour la réalisation de ces évocations ont contribué aussi bien la facilité que l'habileté à parler de Mlle la professeur (dans la leçon sur « La Bruyère »). Le résultat recherché par Mlle la professeur a été entièrement atteint ». Pour Charlotte Sibi, l'inspecteur précisera encore la « dextérité et le professionnalisme inné, non créé ! ».[2]

Charlotte Sibi s'avère être une professeur dynamique, charismatique, aux connaissances riches et variées, s'appuyant notamment sur la philosophie et la littérature française. De plus, son français et ses méthodes sont excellents, et ses élèves obtiennent les meilleurs résultats. Dans le rapport de fin d'année scolaire 1932-1933, écrit par Elena Haralamb, la directrice du lycée, et envoyé au Ministère de l'Enseignement, sont comprises les observations faites dans les conseils des professeurs par Charlotte Sibi concernant la notation des élèves avec des qualificatifs (on avait introduit ce système). Voilà ce qu'elle soutenait :

> nous croyons que ce n'est pas une juste appréciation de la situation des enfants, c'est à l'avantage de certains et au désavantage d'autres. Tout le corps didactique est de l'avis d'introduire à nouveau la notation par chiffres, cela étant aussi un critère plus juste dans le classement de fin d'année scolaire. Le manque de précision est un grand défaut et y habituer les élèves signifierait préparer pour la vie des êtres superficiels ; nous demandons donc avec insistance de revenir aux notes. Ce n'est pas une méthode qui date, c'est la seule modalité d'appréciation juste, impartiale, où décide le calcul, et non la disposition de ceux qui apprécient.

Pour l'année scolaire 1933-1934, les manuels rédigés par Charlotte Sibi, Gabriela Leonardescu et Olga Savinescu sont approuvés et utilisés pour les cours de langue française. Il s'agit des manuels de III^{ème} classe (1930) et 1ère classe (1933). En 1934, à l'issue d'une inspection faite par C. Botez, Charlotte Sibi est recommandée pour obtenir son « definitivat » dans l'enseignement.

En 1936, les professeurs Gabriela Leonardescu, Charlotte Sibi et

[2] *Apud* Mihai Matei, « Profesoara Charlotte Sibi », dans *Luceafărul* no.12, Botoşani, 2010, pp. 18-19.

BDD-A27414 © 2012 Editura Junimea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 19:10:38 UTC)

Joseph Sibi co-signent : *Livre de français à l'usage des élèves de la IIIe classe secondaire* et *Livre de français à l'usage des élèves de la VIe classe secondaire*. Les manuels : *Livre de français à l'usage des élèves de la IVe classe secondaire, Livre de français à l'usage des élèves de la Ve classe secondaire, Livre de français à l'usage des élèves de la VIe classe secondaire, Livre de français à l'usage des élèves de la VIIe classe secondaire*, *Livre de français à l'usage des élèves de la VIIIe classe secondaire*, « ouvrages approuvés par le Ministère de l'Instruction Publique (1936)» et publiés à Botoşani, chez l'« Imprimerie B. Saidman » étaient co-signés seulement par « Charlotte Sibi et Gabrielle C. Léonardesco – Professeurs ». Il s'agit de manuels ayant entre 234 et 319 pages, illustrés de gravures et tableaux, et répondant au nouveau programme analytique de 1935 et où sont étudiées notamment la vie et l'œuvre des grands auteurs français.

À la fin de la semaine et pendant les vacances scolaires, à Iaşi, Charlotte Sibi est l'âme et le mentor d'une équipe de femmes très pieuses qui, ensemble, dans l'église de la paroisse, restent encore après la messe à prier ou à faire des exercices de piété tel le Chemin de Croix. En effet, Charlotte anime un groupe de prière composée de femmes souvent pauvres de la communauté catholique, et dont elle est en quelque sorte le leader. Elle les guide, leur prête des livres de sa riche bibliothèque ascétique, leur donne des conseils, et même de l'argent, discrètement, lorsqu'elles sont dans le besoin.

Charlotte Sibi est également devenue une collaboratrice fidèle de la revue *Lumina Creştinului* qui paraît à Iaşi, sous l'égide de l'évêché catholique. Elle y est abonnée et y fait même des dons. Au début elle traduira des dépêches, du français ou de l'allemand, notamment des informations condamnant le communisme en Russie, son avancée en France et en Espagne et le danger de la montée du nazisme en Allemagne. Bientôt, elle écrira des articles, en particulier sur le rôle des laïques dans l'église. Jamais, par modestie, elle ne signera de son nom, mais seulement par Ch. ou ch. Fin 1937, elle rédigera un article offensif (toujours en roumain), « Acţiunea Catolică sau Apostolatul Laic » (L'Action Catholique ou l'Apostolat Laïque) dans lequel elle déclare : « La vie sociale, morale et religieuse est attaquée par des ennemis organisés et décidés qui, haut et fort, crient : « nous n'avons pas besoin de Dieu ; nous allons bâtir un monde où ni Dieu ni les vieilles idées de morale et de croyance ne soient plus à la base !». Ces ennemis sont : le communisme, aux côtés de l'incroyance et de l'immoralité (…) ; ils se sont groupés en associations sans Dieu, où ils ont rassemblé des enfants, des

BDD-A27414 © 2012 Editura Junimea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 19:10:38 UTC)

jeunes, des vieux, les ouvriers et des intellectuels, pour les engager tous contre Dieu et la croyance. (…) Chacun doit devenir premièrement pleinement un homme et un chrétien corrects, pour qu'après, par des mots, mais surtout par des faits, il attire les autres à la croyance du Christ. Et pour aider notre propre formation, l'Eglise nous met à la disposition des Associations pieuses et d'activité sociale catholique, dont nous allons parler à l'avenir dans notre revue à la « Page de l'Action Catholique », que nous allons ouvrir dans *Lumina Creştinului* à partir de janvier 1938 ».[3]

À l'époque de la montée de l'extrémisme politique, Charlotte Sibi résiste. À Botoşani, près de la moitié de la population et des élèves du lycée « Carmen Sylva » sont d'origine juive. La professeur, qui déjà se rend presque quotidiennement à l'internat du lycée pour aider les élèves les plus faibles à faire leurs devoirs, n'hésite pas à accueillir chez elle ses élèves ou anciennes élèves juives. « Tous les jours, mademoiselle Charlotte Sibi recevait plusieurs élèves, auxquelles elle donnait des leçons, sans jamais demander de l'argent pour cela ».[4]

Charlotte Sibi est décrite par ceux qui l'ont connue à cette époque comme une professeur distinguée. Pour ses anciennes élèves, ses cours sont restés dans leur mémoire comme étant très riches en informations et en exemples. « Avec elle c'était comme si nous étions déjà à la faculté… », avoue une ancienne élève. « Des volumes entiers de littérature et de philosophie étaient présentés, commentés de façon pertinente et attractive », écrit Cristina Poede[5] dont la mère avait été l'élève de Charlotte Sibi à Botoşani. Ses leçons faisaient vibrer les cœurs et percevoir parfois le côté comique de la vie. Elle « formait des consciences ». Ses élèves provenaient de milieux éduqués et souvent aisés, d'origines religieuses diverses, mais elle « respectait strictement les convictions de chacune, se limitant à souligner l'importance de croire en un Dieu plein de bonté et le respect de quelques impératifs moraux universellement valables. (…) C'est par elle que ces jeunes filles ont acquis un vaste horizon de culture, un programme de vie rigoureux et un système de valeurs morales limpide ».[6]

Charlotte Sibi travaillait énormément. Elle a mis en place une

---

[3] *Lumina Creştinului*, décembre 1937, Iaşi, pp.184-186.
[4] Témoignage de Gheorghe Dragomir Ionescu, dont la famille hébergea Charlotte Sibi à Botoşani.
[5] « Charlotte Sibi : pedagogia fermecării », dans *Les Cahiers de Charlotte*, Iaşi, Institutul European, 2010, p. 15.
[6] *Ibidem.*

BDD-A27414 © 2012 Editura Junimea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 19:10:38 UTC)

bibliothèque de français à partir de ses propres livres, prenant soin que ses élèves l'utilisent et fassent des comptes rendus de lecture. Elle faisait preuve de compassion envers les élèves moins douées, ou plus pauvres. Elle avait déjà une sensibilité à part et n'hésitait pas à apporter son aide aux élèves n'ayant pas les mêmes moyens intellectuels ou financiers que les autres. Ces élèves devenues adultes ne pourront jamais l'oublier et viendront parfois lui rendre visite à Iaşi.

Au printemps 1944, Charlotte Sibi rejoint ses parents évacués à Zlatna en compagnie de leur fille Alice, épouse du professeur Petru Caraman et de leurs trois enfants. Elle y sera professeur de français au collège puis au lycée, tout en donnant de nombreuses leçons particulières. En septembre 1946, elle est rappelée à Botoşani et l'année suivante, avec 18 heures de cours de français, elle est professeur principale de la classe de VIIIème. Mais avec le nouveau régime pro-communiste, les habitudes commencent à changer, il faut par exemple apprendre l'hymne russe et avoir en classe des tableaux russes.

Le décret du 2 août 1948 du Ministère de l'Enseignement Public réorganise le système scolaire d'après le modèle soviétique. On introduit le russe, la géographie de l'URSS, l'histoire du PC Bolchevique et le marxisme-léninisme comme objets d'études obligatoires dans l'enseignement secondaire et supérieur.

À Botoşani, les cours reprennent dans des classes dépourvues d'icônes et de tout signe religieux. La nouvelle direction du lycée veille par ailleurs à ce qu'aucune prière ne soit dite en début de cours. Charlotte, la mort dans l'âme, se conforme aux nouvelles directives mais ne renonce pas à évoquer Dieu et la morale chrétienne pendant chacune de ses leçons.

La surveillance des citoyens suspectés d'être hostiles au nouveau régime se généralise. « D'origine bourgeoise et malsaine », catholique pratiquante n'hésitant pas de parler de Dieu et de religion en cours, Charlotte Sibi sera éliminée de l'enseignement à la suite du rapport d'une « camarade inspectrice » l'ayant accusée de prosélitisme religieux. C'était en 1949, et Charlotte Sibi avait 48 ans.

À partir de ce moment-là – et jusqu'à son dernier souffle en mai 1989 – Charlotte Sibi, célibataire, va continuer à vivre en donnant des leçons de français à des centaines d'enfants, chez elle, dans sa maison de la rue Pallady de Iaşi.

En 2009, à notre invitation, plusieurs dizaines de ces anciens élèves devenus grands et représentant une partie de l'élite intellectuelle et

BDD-A27414 © 2012 Editura Junimea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 19:10:38 UTC)

francophone de Iaşi se sont réunis au Centre Culturel Français pour rendre hommage à leur professeur. Leurs témoignages nous ont permis de publier trois ans plus tard la biographie bilingue (traduite en roumain par notre épouse Felicia Dumas) *Charlotte Sibi -Demoiselle de français /Domnisoara de franceza* (Iaşi, Institutul European, 2012). Il y a quelques semaines, une correspondance en français de Charlotte Sibi à une ancienne élève nous a été remise. Ce sont ces écrits inédits de la professeur que nous avons choisis pour illustrer la deuxième partie de ce propos.

Comme nous l'avons déjà constaté, dans la formation reçue et dispensée par Charlotte Sibi, l'enseignement du français est toujours allé de pair avec l'éducation morale et spirituelle. Désormais « libre »de travailler comme et avec qui elle le désire, la *professeur formatrice de consciences* va choisir de s'orienter vers les plus jeunes élèves. Elle va commencer par les enfants des « locataires » que le régime communiste avait placés dans la grande maison et les dépendances de la maison familiale. Puis, elle enseignera aux enfants de la rue Pallady et des rues avoisinantes. Au bout de quelques temps, son excellente réputation, ses qualités professionnelles, humaines, et spirituelles, son amour des enfants étant connus et reconnus de tous, c'est de toute la ville que les parents viendront lui emmener des enfants. Charlotte Sibi écrira dans sa correspondance:

> *Elever* (a ridica) une âme est la plus belle mais aussi la plus difficile chose au monde… Les enfants, il ne suffit pas de les connaître et même de les comprendre ; il faut surtout *les aimer ;* les enfants ont besoin d'amour comme la plante du soleil. Et encore : il *faut être gai* avec eux, n'oubliez pas qu'un « cœur joyeux tue plus de microbes que tous les antiseptiques du monde ». Les enfants surtout ont besoin de gaîté, car ils oublient vite les petits ennuis, les contrariétés, les punitions… tout cela passe, glisse. Mais la gaîté demeure comme les pierres dans le courant et *forme* leur caractère plus solidement et sainement. Ce qu'on fait dans la joie est généralement bien fait. (14 août 1967)

À propos de son choix de travailler avec les plus petits elle précisera :

> À propos des leçons : Le plus tôt est le mieux ; je commence parfois avec des petits de 4 ans et demi et cela va très bien, leur esprit est plus libre. Naturellement je collabore avec les parents, c'est la condition essentielle que je pose en commençant les pourparlers. Car il faut que les petits de

BDD-A27414 © 2012 Editura Junimea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 19:10:38 UTC)

> moins de 8 ans fassent *chaque jour* un peu de français pour savoir quelque chose et il faut continuellement répéter. Pour que ce ne soit pas abstrait je prends des livres illustrés – les livres russes pour cela sont excellents- et je décris le tableau. (22 octobre 1967)

Dans les années 1960-1970, le nombre d'enfants qui fréquentent la maison de la rue Pallady est de plus en plus conséquent et la professeur formatrice de consciences travaille énormément, car elle écrit à la main les cahiers de ses petits élèves.

> Cette année j'ai travaillé plus que jamais… Toute la semaine je donne des leçons aux petits enfants entre 5 et 12 ans. Je leur mets des notes, je donne des récompenses ; ils apprennent très bien. Mais cela me prend tout mon temps. Je puis heureusement aller à l'église tous les matins. (1er août 1967)

« Mademoiselle Sibi » comme l'appellent parents et enfants, outre l'amour de la langue et de la culture françaises, inculque aux enfants les valeurs morales, leur parle du bien et du mal, de la politesse, du Bon Dieu, de la prière (qu'elle pratique avec certains), bref, de biens des choses dont on ne leur parle pas à l'école « officielle » et même quelquefois en famille. Elle organise régulièrement des fêtes dans son jardin, notamment pour les anniversaires de ses élèves. C'est alors l'occasion de réunir tout le groupe d'enfants et de jouer, danser, chanter en français mettre en place de petits spectacles théâtraux, de poésies, de poupées ou de marionnettes…

Les principes qui guident la vie et l'enseignement de la professeur sont l'amour de Dieu et des enfants. Pour cela elle donne tout ce qu'elle a : physiquement, intellectuellement et matériellement. Du peu d'argent qu'elle demande aux parents pour les leçons, elle aide des personnes dans le besoin et achète des jouets, des bonbons et des revues françaises (*Vaillant, Pif, Riquiqui*…) qu'elle offre à ses élèves en tant que « Récompense pour le bon travail ». Elle écrit : « Instruire avec joie et amour : c'est la *meilleure* chose à faire » (21 janvier 1968). Mais outre ce qu'elle donne et apporte aux enfants, la professeur se réjouira toujours de ce qu'elle reçoit en retour : « Mes petits élèves travaillent et me donnent beaucoup de satisfaction ; leurs parents sont bien contents et outre la rétribution, me donnent de bonnes choses, dont j'ai un peu honte car tant de monde est privé du nécessaire » (25 octobre 1987).

Dans les années 80, Charlotte Sibi commence à avoir de graves problèmes de santé qui l'obligent à passer plusieurs mois à l'hôpital et à ne

BDD-A27414 © 2012 Editura Junimea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 19:10:38 UTC)

plus pouvoir sortir de chez elle. Mais elle continue néanmoins à y recevoir des élèves. Diminuée physiquement, mais ayant gardé toutes ses facultés intellectuelles, elle continue à prier, enseigner le français et à former les consciences, tout en critiquant la place qu'ont prise les mathématiques à l'école et la disparition du latin.

> Les leçons de français clarifient les connaissances, les ordonnent, les classent. Je passe mes journées à prier – lire – écrire – donner quelques leçons à des petits et petites de 5 à 6 ans – les parents sont enchantés car les enfants progressent vite à présent – mais on les occupe trop avec les mathématiques. Ce sera une génération de cerveaux fatigués ». (19 novembre 1984). « On fait si peu de latin maintenant. C'est pitié pour un pays latin. A mes élèves je donne beaucoup de proverbes latins et cela leur plaît terriblement quoique la plupart de mes élèves actuels soient petits (5 à 8 ans) mais ils apprennent avec beaucoup de plaisir. (8 mars 1985)

Vers la fin de sa vie, Charlotte Sibi s'affaiblit, mais son esprit est toujours intact, son cœur est toujours tourné vers les « enfants de Dieu ».

> Il y a dans ma chambre un vrai fouillis de livres, de jouets, de lettres. Le temps me manque de tout mettre en ordre. Les enfants, comme autrefois, font un beau désordre. Car j'ai beaucoup d'enfants qui viennent à la leçon. Je ne refuse personne, pensant que cela peut être pour l'enfant, et parfois pour la mère, un bien pour toute la vie. (02.08.1986)

À plus de 85 ans, elle continue à recevoir des élèves et à noircir les pages de dizaines de cahiers de français pleins de vocabulaire, grammaire, conjugaisons, chansons et proverbes, de poésies… Le tout étant conçu et rédigé « à la carte », comme les leçons, pour le niveau de chaque élève. Elle raconte :

> Mes élèves aiment beaucoup les proverbes et ce qui fait mon étonnement incessant, ils me les récitent parfois d'affilée, quoiqu'ils n'aient entre eux aucun rapport (si ce n'est celui du bon sens) et n'ont ni rythme ni rimes ». (18.11.1986). « Aux leçons, j'apprends à tous les enfants les belles chansons du répertoire français « Il était un petit navire », « La Mère Michel », « Savez-vous planter les choux », « Sur le Pont d'Avignon », « Les larmes du bon Dieu » et tant d'autres. J'ai quelques élèves qui chantent très bien, d'autres n'ont pas la voix très juste ou mélodieuse mais elle se forme avec le temps. Les enfants aiment beaucoup chanter. (25.11.1987)

BDD-A27414 © 2012 Editura Junimea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 19:10:38 UTC)

À la fin de sa vie, Charlotte Sibi continuera jusqu'au bout sa tâche de professeur formatrice de consciences comme si rien ne pouvait l'arrêter. « Chaque jour j'ai trois ou quatre leçons auxquelles je tâche de correspondre de mon mieux. Parents et enfants sont très contents et reconnaissants », écrit-elle le 26 mai 1988, un an, jour pour jour avant sa mort. Au début de l'année 1989, elle se dédie encore aux autres, en premier lieu aux enfants et à la langue française.

> Je vous souhaite une bonne et heureuse année 1989 pour vous et toute votre famille grands et petits. Je confierai à une connaissance qui ira à Botoşani un n° de Riquiqui, une revue française délicieuse que vous emploierez pour charmer vos neveux. (01.01.1989).

Sa dernière lettre sonne comme une heureuse prémonition :

> Mon arrière petite nièce qui trotte partout et ouvre toutes les portes, vient à tout bout de champs me demander impérieusement de lui raconter une histoire. Je lui apprends quelques poésies qu'elle reçoit très bien, comprend tout, enregistre tout et est d'une activité dévorante. Que deviendra-t-elle ? Dieu seul le sait. Elle me quitte seulement lorsque vient une leçon. Je vous souhaite une bonne et Sainte année 1989 … (12.02.1989)

Charlotte Sibi n'a été oubliée par aucun de ses anciens élèves. À l'issue de leur réunion commémorative de 2009, ils ont créé une association culturelle francophone portant son nom. Celle-ci a fondé une revue *Les Cahiers de Charlotte*, destinée aux professeurs de français, un concours « Charlotte Sibi » destiné aux élèves en français (en partenariat notamment avec l'ARDUF). À son initiative, le nom de Charlotte Sibi a été donné à la Médiathèque du Centre Culturel Français de Iaşi (aujourd'hui Institut Français) comprenant un Fonds documentaire « Charlotte Sibi », pour que le souvenir de leur *professeur formatrice de consciences* reste à jamais vivant parmi eux, parmi nous.

BDD-A27414 © 2012 Editura Junimea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 19:10:38 UTC)

Bibliographie

Dumas, Olivier, Charlotte Sibi – Demoiselle de français/Domnişoara de franceză, Iaşi, Institutul European, 2012.

Matei, Mihai, « Profesoara Charlotte Sibi », dans *Luceafărul* no.12, Botoşani, 2010.

Poede, Cristina, « Charlotte Sibi : pedagogia fermecării », dans *Les Cahiers de Charlotte*, Iaşi, Institutul European, 2010.

Sibi, Charlotte, « Acţiunea Catolică sau Apostolatul Laic », dans *Lumina Creştinului*, décembre 1937, Iaşi.

BDD-A27414 © 2012 Editura Junimea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 19:10:38 UTC)